

cinquième zone

A
L
I
R
E
A
D
I
S
C
U
T
E
R
A
P
H
O
T
O
C
O
P
I
E
R
A
F
A
I
R
E
C
I
R
C
U
L
E
R

VACHE FOLLE : TOUT EST NORMAL

Depuis une quinzaine de jours, les medias ont perdu la tête avec l'affaire de la vache folle. Le nom est un peu folklorique, mais l'histoire mérite d'être racontée.

Il y a une quinzaine d'années, en Angleterre, quelques vaches pétent les plombs : beuglements insensés, grands coups de pattes dans tous les sens, coups de boule et de cornes à qui approche, un comportement étrange qui rappellera peut-être quelque chose à certains jeunes... Mais l'affaire était plus grave : alors que chez la plupart des jeunes le phénomène en reste là, les bestioles, elles, en meurent. 150 000 en Grande-Bretagne, et quelques autres en France, aux Pays-Bas, en Suisse, en Allemagne, etc, depuis le début de l'épidémie.

Il faut dire que, pour faire des économies, les pauvres bêtes avaient été nourries d'aliments artificiels (une sorte de hamburger à vaches) confectionnés à partir de carcasses de moutons eux mêmes crevés d'une autre maladie, la tremblante du mouton, c'est moins cher. Pourtant, les vaches sont herbivores ! Certes, mais pour qu'elles grossissent plus vite (et rapportent davantage), on leur fait faire quelques excès dans les élevages et on les nourrit à la farine de mouton... dingue. Ce qui a fini par les contaminer. Et toute la question aujourd'hui est de savoir si les humains qui ont mangé de la vache rendue folle pour avoir mangé du mouton tremblant vont devenir malades à leur tour... Pour le moment, on n'en sait rien car les recherches intensives ne viennent que de commencer.

Chacun fait ce qu'il veut : dealer, cogner, voler... empoisonner.

Mais une chose est sûre : ce système de fous où seul l'argent compte a rendu les vaches folles et, si les pronostics pessimistes se confirment, a déjà condamné à mort des milliers d'amateurs de steaks et de hamburgers.

Tout cela est normal : pourquoi payer cher des aliments pour bétail sains quand on peut en avoir de bon marché un peu contaminés ? Pourquoi attendre des années qu'un animal grossisse quand on peut le doper à la viande avariée ? Pourquoi prendre des précautions quand les consommateurs sont à la merci de la grande distribution ? Chacun fait ce qu'il veut, comme on dit. Après tout, ce que les dealers et les petits malins des cités trafiquent en petit avec quelques milliers de francs, eux, les éleveurs marrons, les négociants véreux et tout le système peuvent le faire impunément, en grand, avec des milliards de profit. Et tant pis s'il y a des morts.

cinquième zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

LA PAROLE EST A DIALO

J'ai 19 ans, je suis sans papiers. Je suis arrivé en France quand j'avais 15 ans pour rejoindre mes parents qui sont ici légalement et y travaillent depuis longtemps. Mes jeunes frères et soeurs sont nés en France, ils sont français. Mais moi, quand, à 18 ans, j'ai demandé de pouvoir rester, on me l'a refusé. J'ai reçu l'ordre de quitter le pays et j'en ferai de un mois à un an de prison si je me fais prendre. Ensuite je serai expulsé. Pourquoi partir ? Je n'ai plus de famille proche au pays. Ma famille est ici. Rentrer tous ? D'abord, ce n'est pas facile. Ici, mes parents travaillent. Le pays de mes frères et soeurs, c'est ici, ils n'ont connu que la France. Là-bas, ils seraient des "immigrés" comme on dit en Algérie ou autre chose ailleurs. Des étrangers en tout cas. Alors, voilà, j'essaie de tenir aussi longtemps que je pourrai.

Mais c'est dur. Je ne peux rien faire, rien prévoir. Je poursuis mes études en me disant que chaque année, c'est toujours ça de pris. A chaque fois que je vois un policier, je me dis que c'est peut-être fini. Bien sûr; je me tiens à carreau. Pas question de resquiller dans le bus ou le métro. D'ailleurs, j'évite le métro. Surtout depuis les attentats.

C'est vrai que c'est injuste. Ça fait plus de 20 ans que mon père se fait exploiter sur les chantiers. Et son travail, c'est dur. Et sa paye, c'est juste pour vivre. Ce n'est pas assez pour qu'il ait le droit d'avoir ses enfants près de lui ?

QU'ILS TUENT AU NOM DE LA RELIGION OU DU FRIC, ILS RESTENT DES ASSASSINS

Dans l'affaire de Roubaix, les cinq auteurs de plusieurs braquages sanglants et d'une tentative d'attentat à la voiture piégée contre le Commissariat central de Lille, ont été tués. La piste d'un réseau islamiste a été évoquée. L'origine maghrébine de certains d'entre eux, le fait que les deux européens de la bande s'étaient récemment convertis à l'intégrisme, la façon dont ils ont préféré mourir les armes à la main plutôt que de se rendre, ne sont pas le comportement des truands ordinaires. De plus, des publications intégristes et l'adresse d'un islamiste connu auraient été retrouvées dans leur maison.

Personne, pour le moment, ne peut dire s'il s'agit d'élucubrations policières ou d'autre chose. Mais il n'empêche. La façon dont ces hommes ont dérapé et celle dont ils sont morts a de quoi inquiéter.

Des milliers et des milliers de jeunes et de moins jeunes, d'origine immigrée ou pas, sont laissés sur le bord du chemin, sans travail et sans espoir de quitter la galère. Pour survivre, pour frimer aussi, pour être à la hauteur de l'image frelatée de la réussite que leur présente la société du fric et du toc, certains d'entre eux basculent dans la délinquance sordide comme ceux de Roubaix. Ils n'ont pas hésité à ouvrir le feu à l'arme de guerre sur un convoyeur de fonds ou, au cours d'une cavale, à assassiner froidement un jeune algérien de trente ans qui refusait de leur abandonner sa voiture. Les truands, les salauds et les voyous existent depuis longtemps. Et tous n'ont pas une kalachnikov à la main. Certains ont des noms "respectés", portent l'attaché-case garni des billets de la corruption et manient le carnet de chèques plus que le fusil à pompe.

Mais le fait nouveau depuis quelques années, c'est que certains donnent à leurs crimes une justification politico-religieuse. Là aussi, à dire vrai, ils n'innovent guère : les parrains de la mafia sont, paraît-il, assidus à la messe et les armées en campagne sont bénies par les évêques.

Truands sans scrupules sympathisant avec l'intégrisme ou intégristes reconvertis dans le grand banditisme, au bout du compte, peu importe. Ces gens-là, même victimes de la société, même jeunes des banlieues à l'origine, n'ont plus rien de commun avec le peuple dont ils sont issus et qu'ils méprisent tellement qu'ils n'hésitent pas à lui tirer dessus à la moindre occasion.

DES PAPIERS, SANS DOUTE ! DES DROITS, SÛREMENT !

Plusieurs centaines de sans papiers africains ont été expulsés d'une église du XI^e arrondissement de Paris où ils avaient cherché refuge. Cette affaire n'est pas passée inaperçue. Samedi 30 mars, une manifestation a rassemblé quelques milliers de personnes pour protester contre la situation faite à ceux que l'on appelle les "sans papiers", les "clandestins", produits de "l'immigration sauvage" nous dit-on.

Pourtant, à chaque fois que, par la presse ou par relations personnelles, se soulève un coin du voile qui couvre habituellement "l'immigration clandestine", on découvre la réalité. Des hommes, des femmes, des enfants qui, bien loin de l'image louche qu'en donnent les autorités, sont des conjoints ou des enfants d'étrangers établis légalement en France. Certains y travaillent parfois depuis des dizaines d'années, sont mariés à des Français ou parents d'enfants français, etc. Le "clandestin", c'est aussi l'immigré ou l'enfant d'immigré vivant légalement en France qu'on a poussé à la faute administrative à force de démarches répétées, de papiers impossibles à fournir et qui, du jour au lendemain, se retrouve rayé de l'existence légale. Il est, le plus souvent, le fils ou la femme du camarade de travail, le copain de classe, le voisin de pallier ou l'un de ses enfants.

Cela se comprend, d'ailleurs : le passage des frontières, les contrôles policiers et administratifs sont devenus tellement fréquents et stricts, qu'un immigré clandestin jouant son va-tout et débarquant en France sans relations, sans amis et sans famille, n'a aucune chance d'y survivre. Jouant sur les mots, la presse et le gouvernement tentent de faire peur avec le spectre de "l'immigration clandestine". Mais c'est avant tout une façon supplémentaire de diviser artificiellement les opprimés.

Il y a les travailleurs stables et les précaires, les chômeurs indemnisés et les "fin de droits", les RMistes, les travailleurs français et les étrangers, les jeunes, les très jeunes et les moins jeunes, les Noirs, les Maghrébins et les Européens, les immigrés sans papiers et ceux qui en ont encore. Tous exploités. Mais chacun avec un statut différent pour faire penser qu'après tout, sa situation est meilleure que celle du voisin et, surtout, que son sort n'a rien à voir avec le sien.

Et pourtant ! Français ou étrangers, avec ou sans papiers, travailleurs stables ou précaires, chômeurs... tous sont sur la même galère. Chacun dans son coin trime ou chôme, vote ou se cache, galère ou survit petitement pour que prospèrent les profiteurs qui, eux, ne connaissent ni les frontières ni leurs entraves.

Combien sont-ils, ces fameux "clandestins" avec lesquels une partie de la presse joue à faire peur, amalgamant "immigration clandestine", délinquance et trafics ? Il est bien entendu difficile de le savoir exactement puisque, par définition, ils sont contraints à vivre cachés. On sait tout de même qu'ils sont des dizaines de milliers puisque, pour la seule année 1995, plus de quarante mille "invitations" à quitter le territoire ont été délivrées et que plus de dix mille personnes ont effectivement été mises de force dans un avion ou sur un bateau.